

PIAZZOLLA: BIEN PLUS QUE DU TANGO

Réunis une première fois au Festival de Laterrière en 2018 pour jouer déjà du Piazzolla, Nicolas Ellis et Jonathan Goldman se retrouvent avec *I Musici* pour célébrer le centenaire du compositeur argentin.



JG – Ce qui m’attire chez ce compositeur, c’est le mélange du savant et du populaire, du jazz et du classique. D’abord élève d’Alberto Ginastera, probablement le plus grand compositeur argentin du XXe siècle, il est allé ensuite parfaire ses études à Paris chez Nadia Boulanger, la même pédagogue qui a enseigné à Aaron Copland, entre autres... Il avait une formation « classico-classique » !

NE – Piazzolla a des bases solides en musique classique tout en étant près du folklore argentin, de la même manière que Dvořák est un compositeur classique, qui a travaillé auprès de Brahms, mais qui a toujours intégré son propre folklore dans sa musique. Piazzolla est aussi doté d’une immense créativité, d’un grand sens mélodique et rythmique. Pour un chef d’orchestre, c’est de la musique festive, très agréable à diriger.

Le programme d’aujourd’hui ?

JG – *Five Tango Sensations* est une œuvre rarement jouée. Commandée par le Kronos Quartet, à l’origine pour bandonéon et quatuor à cordes, Piazzolla en fait ensuite une version pour bandonéon et orchestre à cordes. Il s’agit de la dernière pièce que Piazzolla ait enregistrée, au moment de son dernier album de studio. Ce sont des pièces très cinématographiques. D’ailleurs, il les avait composées dans une première mouture pour la bande sonore d’un film. Ça donne une musique très contemplative.

NE – Le programme a été constitué essentiellement par Jonathan, mais j’ai suggéré la pièce de Golijov, *Last Round*, très intéressante et assez virtuose pour l’orchestre à cordes. Ce qui est particulier dans cette pièce, c’est que Golijov a essayé d’y recréer le son du bandonéon à travers un orchestre à cordes. Ça donne une musique très rythmique avec une saveur contemporaine, tout en étant aussi tonale... C’est vraiment intéressant et imagitatif comme pièce.

Vous dansez le tango ?



JG – Non ! J’ai souvent accompagné la danse, joué dans des milongas, mais comme c’est souvent le cas même en Argentine, les musiciens font la musique et les danseurs dansent, ce sont deux milieux assez étanches. Par contre, j’ai beaucoup appris en accompagnant des danseurs. Par exemple, c’est un détail de base, les danseurs de tango savent que la pièce arrive à sa fin parce que l’orchestre ralentit. Si tu ne le fais pas le *rallentando* à la fin et que tu termines la pièce très abruptement, les danseurs ne sont pas contents, ils finissent la pièce au beau milieu d’un geste !

NE – Je n’ai jamais eu l’occasion de danser le tango. J’ai suivi seulement quelques cours de swing, il y a très longtemps ! Mais inévitablement quand on dirige la musique de Piazzolla, on a l’impression qu’on est capable de danser. C’est une musique qui nous habite et qui fait ressortir des mouvements qu’on peut interpréter comme étant de la danse, on ne peut pas s’empêcher de se laisser emporter physiquement par ça, c’est la force de la musique de Piazzolla, et du tango. Je pense même qu’en écoutant la musique du concert, les spectateurs vont se découvrir des talents de danseur qu’ils ne soupçonnaient pas !